

# Le Preux et le Sage

L'Épopée du Kayor et autres textes wolof

## Dans la même collection

Parus dans « Cardinales / Commentaire »

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et « le blanc souci de notre toile » du Livre à l'Ordinateur*, 2013.

Parus dans « Cardinales »

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

*Le Mahābhārata*, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et  
Guy Vincent, tomes I et II, 2013

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013

Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, 2013

*Théâtre espagnol du Siècle d'or* (Fernando de Rojas et Pedro Calderón  
de la Barca), 2013

Donatien Alphonse-François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la  
vertu*, édition de Justine Legrand, 2013

*Le Preux et le Sage*, l'épopée du Kayor et autres textes wolof, trans-  
cription et traduction du wolof par Mamoussé Diagne, présenta-  
tion de Lilyan Kesteloot, 2014

*Le Mahābhārata*, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et  
Guy Vincent, tomes III et IV, 2014

Novalis (Georg Philip Friedrich von Hardenberg), *Hymnes à la nuit  
Hymnen an die Nacht* et Chants spirituels, *Geistliche Lieder*, édi-  
tés, traduits de l'allemand et présentés, par Gianfranco Stroppini  
de Focara, 2014

# Le Preux et le Sage

L'Épopée du Kayor  
et autres textes wolof

Transcription et traduction du wolof  
par Mamoussé Diagne

Présentation de Lilyan Kesteloot





## Présentation

Le royaume du Kayor (Kajoor) fut l'un des plus durables de la Sénégalambie : il débuta au XV<sup>e</sup> siècle avec un chasseur, Gnouk Fam, qui entreprit d'unifier les chefferies traditionnelles des régions au nord-ouest du fleuve Saloum ; il s'acheva à la conquête coloniale, avec la guerre de résistance que le Damel (roi) Lat Dior mena contre Pinet-Laprade, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1879). Quatre cent ans donc sous la même dynastie. Il existe, certes, des « épopées de vaincus » selon l'opinion du professeur Woronoff, comme c'est le cas pour celle du héros peul Samba Gueladio Diégui<sup>1</sup>. La geste du Kayor est bien celle des vainqueurs qui dominèrent leurs voisins (Waalo, Djolof, Sine et Saloum) par les armes ou par les alliances matrimoniales.

Bien structuré par des castes hiérarchisées<sup>2</sup>, que le Kayor hérita du Tekroum bordant le fleuve Sénégal, ce royaume vit se succéder une quarantaine de monarques, de valeurs et de durées inégales. Les uns fous, les autres sages. Les uns morts jeunes ou cacochymes, les autres vigoureux jusqu'au grand âge.

Doté d'une aristocratie guerrière et d'une classe servile qui l'entretenait, ce royaume fut aussi le premier que rencontrèrent les explorateurs, puis les marchands négriers portugais, français, anglais, hollandais.

Royaume esclavagiste donc, comme ses voisins Sérères, Toucouleurs et Mandingues. L'épopée en témoigne sans scrupules, et ce naturel est un des gages de l'ancienneté de ces récits. Puisqu'aussi bien au Sahel toutes les guerres inter-états se terminaient par la razzia des populations vaincues, butin qui se répartissait alors entre les guerriers vainqueurs et la couronne.

1. *L'épopée de Samba Gueladigui*, traduite du poular par Amadou Ly, éd. IFAN, Unesco, Nouvelles du Sud, Paris, 1978.
2. Voir *La société wolof* par Abdoulaye Bara Diop, éd. Karthala, Paris, 1985.

Ceci dit, on oublie trop souvent qu'il y eut plusieurs sortes d'esclaves, et qu'entre l'esclave de la couronne, qui peut devenir militaire ou ministre, l'esclave de case, qui est élevé avec les fils du noble, l'esclave des champs, qui cultive pour les princes, et l'esclave de traite qui est revendu sur les marchés, il y eut d'énormes différences de statut et donc de condition d'existence. Dans cette société proche du système féodal en Europe, les capitaines négriers introduisirent des poisons pernicious qui les déstructurèrent, par la recherche démesurée d'esclaves capturés parfois à même les familles. Et ce qui n'était qu'une classe sociale dans la Grèce et la Rome antique, comme dans le Mali du XIII<sup>e</sup> siècle, dégénéra en « crime contre l'humanité. »

Cet accident de l'histoire n'affecta véritablement le royaume de Kayor qu'en fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La société wolof avait eu le temps de développer une culture harmonieuse, fondée sur une division du travail, un système de parenté assorti des principes et des coutumes ayant force de lois, comme le *diom* (honneur), la *teranga* (politesse, hospitalité), la *kersa* (maîtrise de soi), le *muñ* (endurance), le *masla* (consensus), le *goor* (générosité virile) ; qualités éminemment sociables que l'abbé Boilat en plein XIX<sup>e</sup> siècle constate encore dans la population wolof dans son ouvrage *Esquisses sénégalaises* (réédité chez Karthala en 2009).

Une culture où, en temps de paix, agriculteurs, pasteurs, pêcheurs travaillent, de même que les artisans (tissage, vannerie, poterie, sellerie, bijouterie). Quand à l'aristocratie, puisqu'elle ne fait la guerre ni ne travaille, jouit de larges loisirs. Les femmes ont des servantes pour s'occuper des enfants et du ménage. Les hommes tuent le temps à la chasse ou au jeu de *wari* (ou *wouré*, sorte de backgammon). Ou l'on aime se distraire en écoutant des musiciens, des chanteurs, des acrobates, des griots épiques.

L'épopée de Kayor est parmi les plus longues du Sénégal, qui en compte au moins dix. Elle se dit par épisodes et couvre plusieurs règnes. Elle est la propriété des *baj-gewel*, griots généalogistes et poètes souvent attachés à la dynastie au pouvoir ou à des familles apparentées (les *garmi*). Ils se font accompagner le plus souvent par un joueur de *xalam* (luth à quatre cordes), instrument qui accompagne aussi l'épopée chez les Peuls et les Mandingues. Mais la langue wolof est tellement rythmée que les griots peuvent se passer du *xalam*, et scandent leur texte sans soutien musical.

Il est peut-être temps de signaler que le Sénégal connut quatre royaumes wolof distincts, mais d'importance variable selon l'époque : Waalo, Djolof, Baol et Kayor, celui-ci étant le plus puissant lors de la conquête française. Chaque royaume wolof a son épopée, mais de moindre envergure que celle du Kayor.

Évidemment tous les griots ne sont pas égaux en talent, mais tous sont tenus à un minimum de fidélité à l'histoire. Et donc les griots ne peuvent pas trop s'écarter des faits, quitte à les enjoliver et les interpréter, ce qu'ils font parfois magnifiquement. Il serait bon, du reste, de se référer aux informations sur le poète oral albanais qui, vers 1800, composa en turco-grec l'épopée d'Ali Pacha (publié dans notre collection d'Orizons sous le titre d'*Alipachade* en 2013). Presque toutes ces remarques sont valables pour les griots liés aux royaumes précoloniaux, Wolof, Peul, Toucouleur ou Malinke du Sénégal, Mali, Guinée, Gambie et Mauritanie.

La version de l'épopée de Kayor, ici traduite par le professeur de philosophie Mamoussé Diagne, est représentative du degré de littérarité que peut atteindre le genre épique dans ce pays. D'autres versions ont été recueillies par Pathé Diagne (inédit) et par Bassirou Dieng (éd. OIF-CAEC, Dakar).

Par ailleurs, le texte intitulé *Le Preux et le Sage* fut analysé dans une thèse monumentale qui fut publiée chez Karthala sous le titre *Critique de la raison orale* (2005), que d'aucuns reconnaissent comme la réflexion la plus aboutie sur la tradition orale de ces sociétés féodales sahéliennes. Car c'est bien la dimension philosophique qui amène l'auteur à poser des questions fondamentales et qui lui permet de transcender les points de vue purement littéraires, pour accéder au cœur même des processus intellectuels propres à une civilisation de l'oralité.

Si bien que l'on peut affirmer que cette interrogation des textes africains par un philosophe s'apparente à celle que Roland Barthes, à la recherche du non-dit, effectua naguère sur ceux de la littérature française.

Dans notre ouvrage sur *Les épopées d'Afrique noire*<sup>3</sup> (Karthala 1997) nous avons mis en évidence combien les caractéristiques du genre épique sont présentes dans ces récits africains et combien ils diffèrent dans leurs réalisations. Par ailleurs *L'Épopée Bambara de Ségou* (Nathan 1973 ; Orizons 2010), comme *L'épopée peul de Boubou Ardo Galo* (Karthala 2010) peuvent servir de points de comparaison pour évaluer cette littérarité surprenante dans des compositions orales pourtant traduites au plus près de la langue d'origine.

Lilyan Kesteloot  
Directeur de recherche à l'IFAN  
Université de Dakar

3. Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng, *Les épopées d'Afrique noire*, éd. Karthala, Paris 1997.





## Avertissement

Nous croyons nécessaire de donner des précisions sur l'origine des textes qu'on va lire et sur la présentation que nous avons choisi d'en faire.

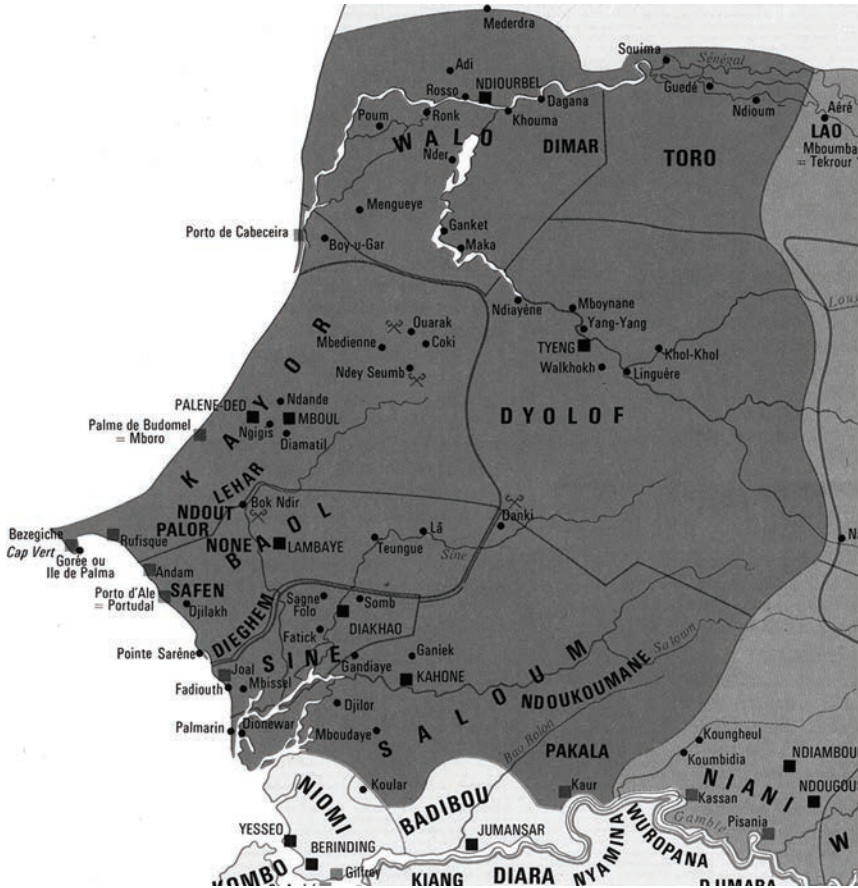
Nous avons décidé de les regrouper en deux catégories selon le genre, les contenus et le style de narration des informateurs. Certains de ces textes (tous ceux du deuxième groupe) ont été recueillis sur le terrain par nos soins. D'autres ont fait l'objet d'enregistrements qui circulaient déjà au moment où nous en avons pris connaissance, comme ceux de feu Ousseynou Mbéguéré ou celui de Saliou Mboup. Ce dernier récit a été généreusement mis à notre disposition par le regretté Professeur Mbaye Guèye, du Département d'Histoire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Celui-ci et le dramaturge Cheik Aliou Ndao, grand connaisseur de l'historiographie sénégalaise, nous ont fait apprécier la richesse et la haute portée des traditions orales dès l'École Normale William-Ponty où ils furent nos professeurs.

S'agissant du système de transcription, nous nous sommes conformé à la réglementation officielle en la matière. Madame Arame Diop Fall, de l'IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noire), dont les travaux font autorité dans ce domaine, en a contrôlé l'établissement définitif avec un scrupule et un dévouement qu'il nous plaît de saluer ici. Quant à la traduction, nous nous en sommes chargé nous-mêmes d'un bout à l'autre, consultant parfois des spécialistes de la langue lorsque certains termes nous paraissaient trop obscurs. C'est le cas de tournures idiomatiques, de mots archaisants ou désignant des réalités ayant disparu de notre contexte. Toujours est-il que nous avons privilégié une approche respectant l'esprit de chaque texte tout en restant proche de la lettre (notamment pour le premier, alors que, pour les autres, nous avons davantage fait des concessions aux lecteurs qui, ne maîtrisant que le français, sont attachés au génie de

la langue d'accueil. C'est dire que nous en assumons toutes les imperfections. Toujours est-il que nous avons privilégié une approche respectant l'esprit et l'intention de chaque texte parfois plus que sa lettre, avec la claire conscience de ne jamais pouvoir rendre la saveur de l'original. Mais du moins, nous aurons tenté de faire entrevoir la magie qui les traverse de part en part. Et la magie, cela ne se reproduit pas.

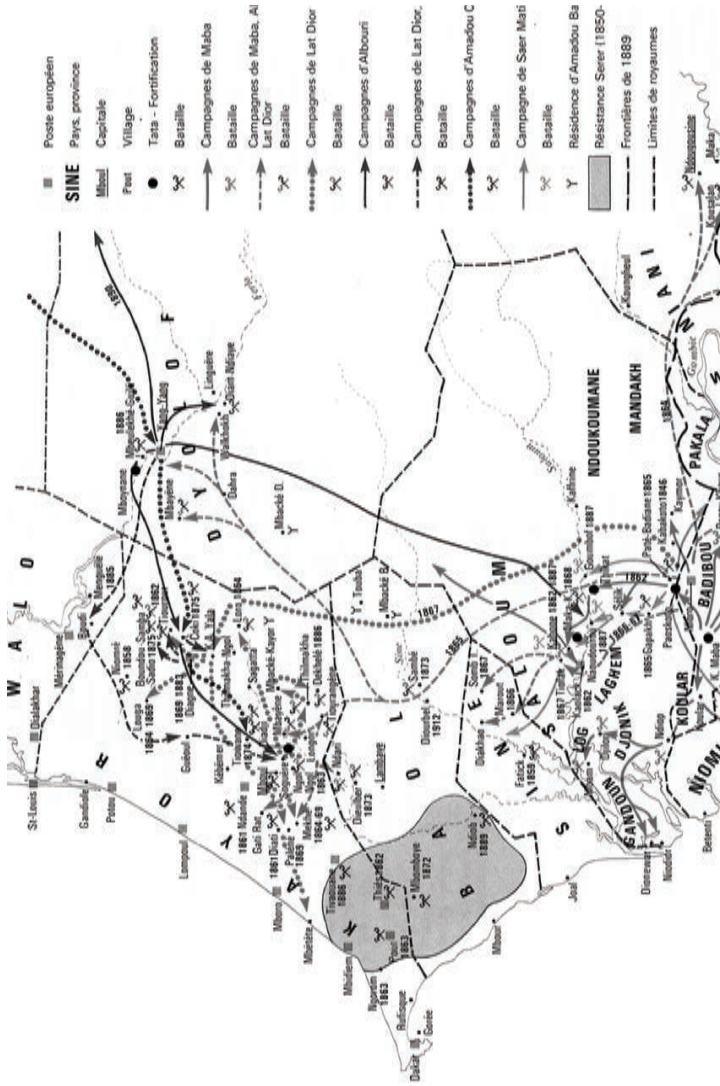
Un dernier mot pour remercier tous ceux qui ont facilité l'édition de ce travail et que nous ne pouvons citer tous ici. Ma gratitude va en particulier à Charles Becker dont la générosité s'est manifestée par la fourniture des cartes, qui permettent de se représenter la scène (au sens littéral) où se sont déroulés les événements, et par sa relecture méticuleuse de l'ouvrage. Mais il est nécessaire de mentionner tout spécialement le professeur Lilyan Kesteloot, de l'IFAN, pour tout ce qui a été accompli afin de faire connaître les « classiques africains », ainsi que l'ancien Directeur du CELHTO de Niamey, Monsieur Mangoné Niang Niang, arraché depuis à notre affection, à qui nous dédions ce travail.

Carte 1. L'Empire du Jolof



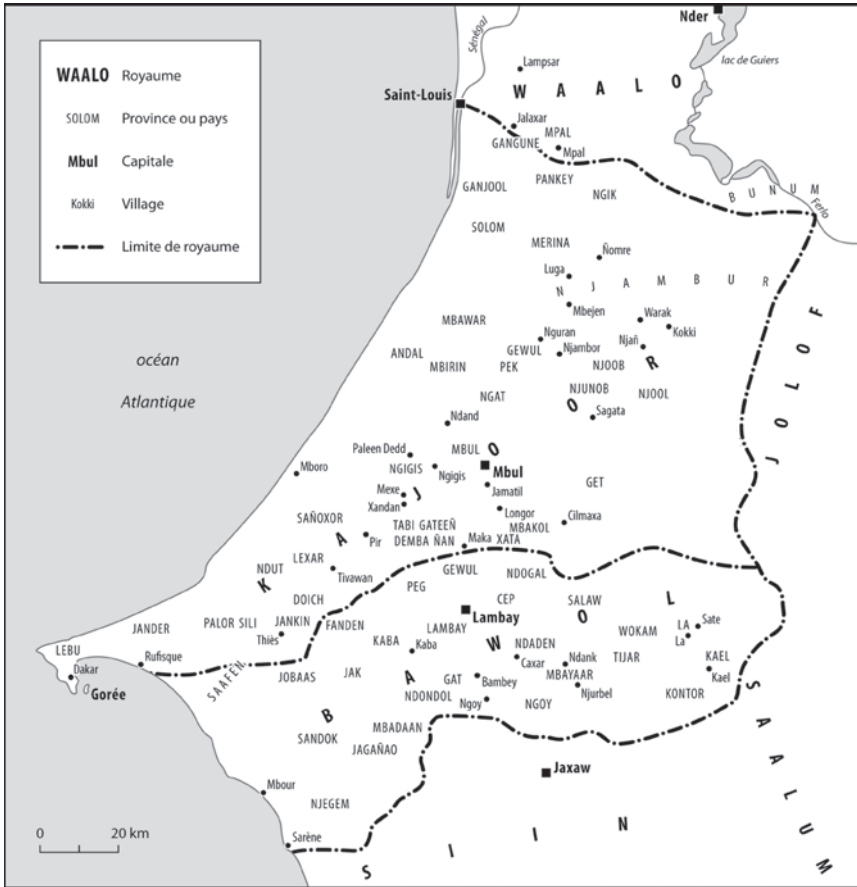
Extrait de la carte « L'Empire du Jolof (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », par V. Martin et C. Becker, in R. VAN-CHI - BONNARDEL (éd), *Atlas national du Sénégal*. Paris, IGN, 1977, planche 19, p. 53.

Carte 2. Les résistances sénégalaises entre Sénégal et Gambie



Extrait de la carte « Les résistances sénégalaises entre Sénégal et Gambie. Lat Dior Diop, Albouri Ndiaye, Maba Diakhou Ba », par V. Martin et C. Becker, in R. VAN-CHI - BONNARDEL (éd), *Atlas national du Sénégal*. Paris, IGN, 1977, planche 21, p. 57.

Carte 3. Villages, provinces et royaumes du Cayor et du Baol



Carte « Les royaumes du Kayor et du Baol », de V. Martin et C. Becker, publiée dans T. L. FALL, « Recueil sur la vie des Damel », *Bulletin de l'IFAN*, série B, 36, 1, 1974, p. 141. 57.